

**Laurent ZIEGELMEYER, syndicaliste à SANOFI,
Chroniques parues dans le journal « L'Humanité »**

Lundi 24 septembre 2012

Sanofric !

Cinq chroniques dans l'Huma, un bonheur ! Rapidement, ce bonheur se transforme en un dilemme, de quels sujets parler ? Il y en a tellement qui me tiennent à cœur ! Je vais commencer par la « facilité », Sanofi. Je devrai plutôt dire Sanofric, tellement on est dans le gavage ! Marco Ferreri aurait pu faire un remake de la Grande Bouffe. Il aurait pris comme acteurs la direction du groupe et les actionnaires dont les principaux sont Total et L'Oréal. Imaginez madame Bettencourt reprenant le rôle d'Andrea Ferreol ! Nous pourrions en rire mais la réalité est toute autre ! Entre 2009 et 2011, 23 milliards d'euros de bénéfices pour 4000 emplois supprimés en France, sans compter tout ce qui a été massacré à l'étranger, que ce soit en Allemagne, aux USA, en Italie ou bien en Hongrie. J'en oublie tellement la liste est longue. Il y a une différence avec la Grande Bouffe, ce sont les salariés qui sont victimes d'indigestion car la frénésie de ces obsédés du pognon ne s'est pas arrêtée ! Ils en veulent encore plus, toujours plus !

Début juillet, le pilonnage continue, ils annoncent vouloir se débarrasser du site de Toulouse, et commencer à détruire celui de Montpellier, deux sites de recherche historiques ! Ils annoncent également des restructurations à venir dans de nombreuses activités du groupe !

Pas de chance pour eux, les salariés ont commencé à trouver que cela faisait lourd sur l'estomac, surtout si on y ajoute les amuse-gueules que sont les 19000 euros par jour du directeur général et le jackpot de plus de 500000 euros réalisé au cours de l'été par un des dirigeants qui a revendu une partie de ses stock-options ! Ce n'était plus possible gavage pour les uns, régime pour les autres ! La riposte se construit, s'amplifie, avec en particulier une forte mobilisation dans le Sud, mais le Nord n'a pas dit son dernier mot ! Nous ne laisserons pas faire, il en va de l'emploi, de la santé publique et de l'avenir du pays !

Mardi 26 septembre 2012

Camarade Arnaud !

Un nouvel épisode de l'histoire Sanofric, ce feuilleton est tellement passionnant que les lecteurs de l'Huma en redemandent. J'ai reçu des milliers de lettres me réclamant la suite ! Aujourd'hui, un nouveau personnage entre en scène, le camarade-ministre Arnaud Montebourg. Au début de l'été apprenant les nouvelles folies de la direction de sanofi, il s'emporte, s'énerve, vitupère à en surprendre le plus virulent d'entre nous ! Au retour d'une manif au siège de la recherche, nous dégustons, un camarade (je le salue car il doit lire cette chronique !) et moi une bonne bouteille de Quincy, (un excellent vin de mon pays, eh oui n'est pas berrichon qui veut). Je m'égare... Appréciant ce merveilleux nectar, nous écoutons avec attention le camarade-ministre s'exprimer à la télévision. C'est le journal de 20h sur France2, et sans fioriture, il caractérise le plan sanofi d'abusif ! Nous en restons bouche bée ! Mais, les vacances approchent, le président, le premier ministre disent à Arnaud : « on te trouve fatigué, agité, tes propos dépassent ta pensée, repose toi et reviens nous plein de bonnes résolutions en septembre ». Cela n'a pas loupé, l'autre dimanche dans Capital sur M6, le ton avait baissé d'un cran. Cela n'a pas été bien vécu car comble de l'histoire, quatre jours avant, une superbe manifestation se déroulait à Toulouse avec des salariés venus de Montpellier, de la région parisienne, de Normandie ! Mais comme chacun sait les bonnes résolutions de septembre ne tiennent qu'une journée. Vendredi dernier, recevant les syndicats, le ministre a jugé le plan de sanofi inacceptable ! Il a admis que s'il laissait passer ce scandale, ce serait ensuite un chèque en blanc pour tous les patrons ! Camarade Arnaud, tu as retrouvé le bon chemin, toi l'enfant terrible de cette gauche social-démocrate trop tiède ! Ne nous déçois pas car contre le syndrome PSA, les chercheurs de sanofi ont le médicament : la lutte !

Mercredi 27 septembre 2012

Tous concernés !

Je vais encore vous parler de Sanofric aujourd'hui, mais comment faire autrement ? Je vais vous raconter une histoire. Nous sommes en 2020. Un ex-salarié du centre de recherche de Vitry/Alfortville est assis sur un banc, quai Jules Guesde en bord de Seine. Il a les yeux rougis, car il pleure en regardant le site où il a travaillé pendant des années. Tout est fermé, les pelleuses commencent à casser les bâtiments comme quelques années auparavant dans l'usine à côté. Un centre international de la finance va être construit à la place, où Sanofric a déjà réservé trois étages pour ses cadres supérieurs, oligarques des temps modernes ! Ce salarié vient tous les matins sur ce banc, et à chaque fois il se dit :

- Quand ils ont fermé Bagneux et Rueil, je n'ai pas bougé,

- Quand ils ont vendu Porcheville, j'ai laissé faire
- Quand ils ont détruit Toulouse et Montpellier, j'ai fermé les yeux,
- Mais quand ils ont attaqué Vitry, il n'y avait plus personne pour m'aider !

Le réveil sonne, il se lève, en sueur ce n'était qu'un cauchemar, et comme tous les cauchemars, quand on ouvre les yeux cela s'arrête ! Il arrive au labo, et toute la matinée encourage ses collègues à participer à la manif de l'après-midi contre le plan de la direction !

Je m'excuse par avance, d'avoir paraphrasé dans l'Humanité, journal de la résistance, le beau texte du Pasteur Niemöller, déporté à Dachau par les nazis. Je ne ferai jamais l'amalgame entre la direction de sanofi et le pouvoir hitlérien. Je sais trop par mon histoire familiale ce que veut dire le nazisme et les camps de la mort ! Je voulais juste insister sur le fait que nous sommes tous concernés dans cette boîte contre ce nouveau massacre ! Tous les citoyens sont aussi concernés, concernés par l'emploi et l'avenir de leurs enfants, concernés car ce groupe touche beaucoup d'argent public, concernés enfin car tout le monde peut avoir un jour ou l'autre besoin d'un médicament !

Jeudi 28 septembre 2012

Les dingues !

Les dirigeants de sanofric sont méprisants pour les chercheurs du groupe, ils seraient mauvais, improductifs, coûteux, que de compliments de la part ces « belles personnes ». Mais la réalité est toute autre ! Depuis des années, des nouveaux médicaments sont découverts, de nombreuses maladies sont combattues par ces salariés, qui tous les matins, viennent avec l'envie d'améliorer la santé de tous. Il n'est pas facile de garder cette motivation, que dis-je cette envie, par les temps qui courent. En effet, les chercheurs de sanofi seraient encore plus combattifs contre tous les virus et les pathologies, si on les laissait travailler. Malgré cette tempête permanente qui dure depuis près de quinze ans pour certains, une tempête faite de restructurations, de casse de l'emploi, de disparitions de sites et d'activités, eh bien malgré cela, ils trouvent encore ! Cela relèverait presque du miracle parfois ! Une des dernières découvertes en date, est un vaccin contre la dengue, une infection transmise par un moustique qui touche principalement les populations du Sud.

Mais que la direction se rassure, une étape nouvelle va être franchie ! Un traitement révolutionnaire va bientôt sortir ! Depuis début juillet, des centaines de chercheurs travaillent d'arrache-pied et échangent leurs travaux toutes les semaines lors des « jeudis de la colère » ! Mais quelle est donc cette épidémie qui demande une telle débauche d'énergie ? Les salariés de sanofi sont en train de mettre au point un médicament contre les dingues ! Je sais le jeu de mots est facile ! Mais comment peut-on caractériser autrement ces actionnaires qui s'approprient à engloutir 50% des bénéfices d'ici deux ans et cette direction qui préfère les pilules bronzantes à un traitement contre Alzheimer ? Il y a urgence car ces dingues répètent toute la journée : « Je ne sais pas ce qu'est un homme, je ne connais que son prix. » (La chanson du Marchand - Brecht).

Vendredi 29 septembre 2012

On est bien à l'Huma !

L'Humanité, quel beau mot plein de souvenirs et de convictions ! C'est d'abord ce journal avec le rouge en première page, sur la table chez mes grands-parents ! Gamin, je l'ouvrais par la fin pour lire Pif. C'est aussi Jean Jaurès dont j'aime tant cette citation : «Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire ; c'est de ne pas subir la loi du mensonge triomphant qui passe, et de ne pas faire écho, de notre âme, de notre bouche et de nos mains aux applaudissements imbéciles et aux huées fanatiques. ». Jean Jaurès m'accompagne dans mes combats aujourd'hui, mais est sur le chemin de ma famille depuis plus d'un siècle, quand mon ancêtre Brutus Ziegelmeier le croisa au congrès socialiste de Japy en décembre 1899. L'Humanité, c'est encore une belle fête où tout le peuple de gauche se retrouve, s'encourage, s'embrasse. J'ai trouvé symbolique que le gouvernement n'y soit représenté cette année que par Najat Vallaud-Belkacem alors qu'ils étaient une dizaine à rendre visite au mouvement des exploités de France ! Enfin, l'Humanité, c'est pour moi un souvenir de lutte récent. Il ya deux semaines, après une nuit de route nous (salariés de Sanofric) arrivons devant le site menacé de Toulouse. Des centaines de salariés, des collègues, des camarades chantent, applaudissent, pleurent à notre descente du car ! C'est pour moi ce qui exprime le mieux ce beau mot d'Humanité, cette solidarité au-delà de nos différences, cette solidarité contre un patron qui veut nous détruire, cette solidarité dans la combativité et l'espoir.

Le week end dernier, je me demandais ce que je pourrai bien écrire en cinq chroniques. Finalement, je m'y sens bien à l'Huma ! Je serai bien resté plus longtemps. Je vous donne chers lecteurs rendez-vous dimanche non pas dans ce journal, mais dans la rue place de la Nation pour un beau et joyeux défilé de gauche, contre le traité autoritaire et pour une Europe solidaire !